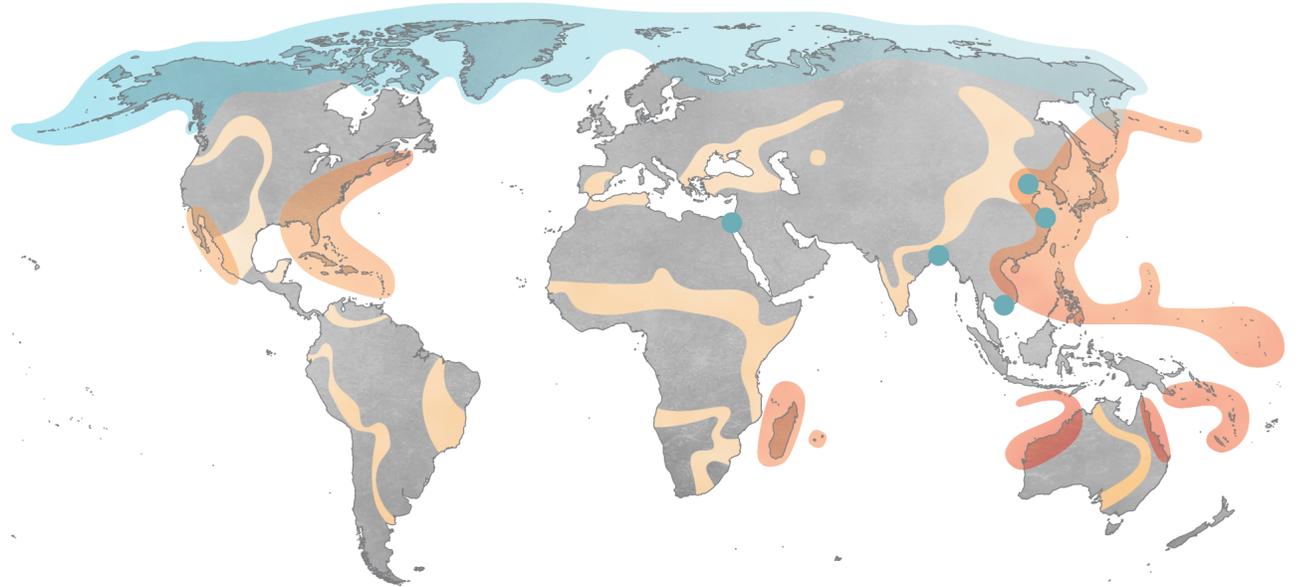


GÉOPOLITIQUE

Les altérations du climat et la crise biologique en cours sont de puissants facteurs de transformation du paysage géopolitique à l'échelle mondiale. Des dynamiques nouvelles émergent à mesure que les pressions environnementales sur les populations humaines s'intensifient, exacerbant les flux migratoires, relançant la compétition autour des ressources naturelles et mettant à l'épreuve les capacités d'adaptation des sociétés.

- régions exposées à la désertification et aux sécheresses à répétition
- régions exposées à des ouragans violents
- régions arctiques exposées à la fonte des glaces et du permafrost
- grands deltas vulnérables à l'élévation du niveau des mers
- littoraux menacés par la montée des eaux et les événements climatiques extrêmes
- îles de petite taille menacées de disparition sous les eaux



Les enjeux et les tensions que le dérèglement du système terre fait apparaître sont tout à fait révélatrices des tendances de la géopolitique contemporaine: celle-ci est mue en profondeur par les besoins des sociétés dites modernes, et donc par les exigences de l'industrie et du consumérisme. C'est pourquoi le pétrole – composante fondamentale du mode de vie globalisé – joue un rôle si primordial dans les rapports de pouvoir actuellement à l'œuvre. Plus que toute autre ressource, il s'agit d'un matériau hautement stratégique, souvent étroitement lié aux conflits puisque ses gisements sont limités en nombre et que leur emplacement coïncide rarement avec celui des pays consommateurs.

Aussi lorsque, en 2003, les États-Unis envahissent l'Iraq, ils s'assurent de mettre à l'abri les infrastructures pétrolières du pays avant de s'attaquer à ses organismes institutionnels. C'est qu'ils ont (entre autres) pour objectif de libérer la production iraquienne d'hydrocarbures de l'embargo qu'elle subit afin de l'écouler sur les marchés mondiaux, dont la prospérité de l'économie étasunienne dépend intrinsèquement. S'ensuit alors une longue guerre qui, d'une part, engage durablement l'Iraq sur la voie de l'effondrement et, d'autre part, témoigne de la volonté à toute épreuve des États-Unis pour repousser les limites de la croissance. On peut en toute légitimité s'interroger sur les capacités d'adaptation à l'Anthropocène d'une nation ayant bâti l'entièreté de son développement sur l'exploitation des énergies fossiles et sur la négation de leurs effets sur l'environnement.

À l'inverse, certains pays se forgent une vision stratégique

des bouleversements planétaires auxquels nous sommes aujourd'hui confronté·e·s. C'est le cas notamment de la Russie, qui voit dans le réchauffement rapide de sa zone arctique une formidable opportunité de se développer économiquement et militairement via l'ouverture d'une nouvelle route maritime et l'exploitation de gisements pétroliers restés jusqu'alors inaccessibles.

Reste néanmoins que pour un certain nombre d'états et de sociétés, la question de l'adaptation aux nouvelles conditions de l'Anthropocène ne se pose même pas: c'est le sol même sur lequel elles sont établies qui menace de s'effondrer. Les phénomènes climatiques extrêmes (montée des eaux, ouragans dévastateurs, vagues de sécheresse ou de chaleur, ...) font déjà pression sur des populations entières. Selon les prévisions, c'est entre 250 millions et 1.5 milliards de personnes qui pourraient être amenées à se déplacer au cours de ce siècle.

Le potentiel de violence (aussi bien humaine qu'environnementale) qu'engendrent les temps à venir est probablement unique, de par son ampleur, dans toute l'histoire de l'humanité. Cet état de fait peut être ou subi, ou pris en main et (au moins partiellement) maîtrisé. Tandis que l'espace habitable de la terre se réduit de jour en jour, peut-être est-il temps pour nous de réapprendre à vivre ensemble.

POUR ALLER PLUS LOIN

- *Géopolitique d'une planète dérégulée*, Jean-Michel Valantin
- Table ronde « Géopolitique et changement climatique » par Europe Écologie Les Verts

Quelle stratégie pour conserver une planète habitable et minimiser les tensions?